

ANTIRESSE

N° 274 | 28.2.2021

Vents d'Est Régime? quel régime?

Français massacré

Covid-19, la piste
du virus vivant

LES PRECIEUSES RIDICULES

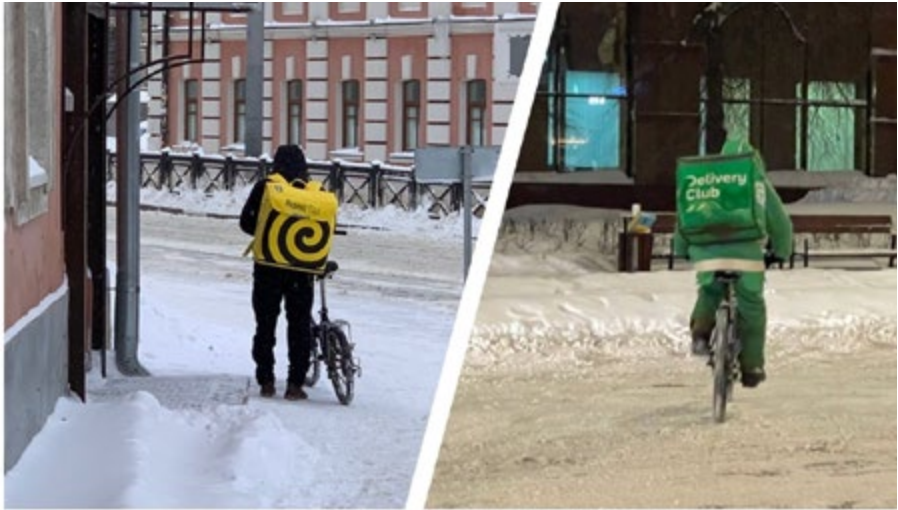


Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Vents d'Est (Journal de Coronafoirus, 10)

LE MUR DE BERLIN N'EST JAMAIS TOMBÉ. JE M'EN RENDS COMPTE EN SONGEANT AU NOMBRE DE CHOSES QUE L'OCCIDENT NE SAIT PAS AU SUJET DE CE MONDE JUMENT. OR CE MONDE EST PLUS QU'UN MIROIR: C'EST UNE DIVINATION. DANS LE PASSÉ DE L'EST, L'OUEST PEUT LIRE SON AVENIR.



22.2.2021. LES COURSIERS DE MOSCOU

Larissa m'envoie des photos féériques de Moscou-sous-neige. Le soir, il fait moins vingt, mais les Moscovites se promènent quand même. Je suis frappé par les livreurs de nourriture avec leur gros cube sur le dos qui essaient de garder leur équilibre à vélo. «Jolis clichés», lui écris-je sans réfléchir.

«Je ne les envie pas, ces hommes, me répond-elle, surtout pas maintenant avec cette neige. Or ils m'ont sauvée durant toute ma quarantaine...»

Larissa a passé quatorze jours de

confinement strict dans un studio au sommet d'un immeuble. Elle avait été testée positive à son arrivée à Moscou. Aux symptômes du Covid, l'isolement a ajouté ceux de la dépression et de la perte de sens. Les services d'Etat avaient promis de venir la voir. Ils sont venus. Pour lui reprendre un test, lui apporter un smartphone avec l'application de traçage (car elle avait refusé de l'installer sur le sien, elle devait désormais toutes les deux heures envoyer une photo d'elle dans son logis). Lui demander *comment elle va?* Personne n'y a pensé. Du jour au

lendemain, sitôt le diagnostic établi, elle avait passé du statut d'être humain à celui de vecteur viral. Peu importe ce que vous devenez, l'important est que vous ne passiez pas la bestiole plus loin. Plus personne ne semble remarquer l'absurdité de ces principes. Quelle humanité protège-t-on du virus si l'humain soupçonné de le porter en est automatiquement exclu?

Bref, qu'il s'agisse de médicaments ou de nourriture, elle ne pouvait compter que sur elle-même... et les coursiers. Par tous les temps, ils lui ont toujours rapporté tout ce qu'elle avait commandé.

Elle les plaignait. C'étaient ses seuls contacts non-virtuels durant la quarantaine. Elle logeait au quinzième étage d'un immeuble vétuste. L'interphone ne marchait pas, mais elle n'avait pas le droit de descendre ouvrir. Les coursiers devaient attendre que quelqu'un entre ou sorte. Quinze ou vingt minutes, parfois, par -20 degrés. Ils attendaient donc, en sautillant. Même s'ils laissaient les courses sur le pas de la porte, on échangeait quelques mots.

Lorsqu'elle a pu sortir dans les rues, elle a marché, respiré, photographié. Larissa prenait parfois un taxi, géré par la même corporation jaune et noire qui fournit aux Russes l'internet, les services bancaires ou les plats à domicile. La plupart des *factotums*, comme des chauffeurs, viennent d'Asie: Tadjiks, Kirghizes... Elle a parlé du calvaire des coursiers à l'un des chauffeurs — les taxis, au moins, sont à l'abri. «Vous avez du

respect pour eux? — Quoi, ce n'est pas normal? — Si. Mais c'est tellement rare...»

«Joli cliché». C'est tout ce que j'avais trouvé à dire et maintenant je m'en repentai. Je suis un incorrigible esthète, mais il y a pire. La belle image, la jolie mise en scène amortit la souffrance, ridiculise la compassion. Les prix de photoreportage sont des usines de désensibilisation, tout le contraire de ce qu'hypocritement ils prétendent être. L'affaire n'était pas dans le cliché, mais dans la réalité qu'il restituait. Les conditions de vie de ces hommes.

«N'en fais pas trop», m'a dit une autre amie. En me rappelant le cas de sa copine N., qui justement s'est accroché une hotte sur le dos et s'est mise à livrer des pizzas. A cinquante ans passés, et une formation universitaire derrière elle. N'importe quoi plutôt que l'aumône de l'Etat. «N'est-ce pas une chance que de pouvoir sauvegarder sa dignité, même en pédalant?» Oui. Tout de même.

Me sont revenus en mémoire les petits métiers de jadis. Les rues de Paris, dans les archives filmées de l'INA, regorgent de rémouleurs, de chanteurs de rues, de ferronniers. Le pays où je suis né il y a plus d'un demi-siècle avait une bonne génération de retard sur l'Occident. Dans la rue principale, sous nos fenêtres, les colporteurs, livreurs, cireurs, lançaient leurs boniments chaque matin. C'étaient même leurs cris qui me réveillaient. En plein socialisme, où l'on était censé avoir éliminé ces

«emplois dégradants», parce qu'on ne comprenait pas ce qu'était la dignité humaine: il n'y a pas d'emploi dégradant, il n'y a que la manière dont on le regarde. (Des vendeurs à la sauvette avaient planté boutique sous notre porche. Ils étaient si bruyants que ma grand-mère avait fini par leur jeter une casserole d'eau bouillante. C'était sans rancœur ni mépris, juste un ajustement territorial. Plus personne n'a songé, depuis, à encombrer notre entrée.)

Les voici qui reviennent à la faveur de l'ultralibéralisme, avec les mendiants, les gueux et tout le pandémonium édenté de Victor Hugo. La seule différence, c'est qu'ils ont un fil numérique à la patte et qu'on peut les siffler n'importe quand, de n'importe où. Le projet de la «Grande Réinitialisation» nous assigne à tous cette «dignité»-là, que nous soyons «cadres» ou petites mains.

Larissa m'a envoyé la photo de l'un d'eux avec sa tenue verte, faisant sa pause dans un fast-food. Ce regard hébété du soldat après la bataille, du scaphandrier remontant quelques

minutes à l'air libre. La prochaine commande attend déjà.

Ils continuent donc de porter leur hotte, qu'il vente ou qu'il neige. En attendant leur remplacement par des drones livreurs, plus économiques. A moins qu'ils réussissent à démontrer le contraire. C'est donc cela, la *quatrième révolution industrielle*. La concurrence désespérée de l'humain avec les outils qu'il s'est lui-même inventés en croyant soulager sa peine. Le progrès technologique de l'humanité est d'abord et toujours un progrès pour quelques-uns.

25.2.2021. LA PUISSANCE DES POÈTES

Philippe Jaccottet est mort hier. Il me laisse le souvenir de pages infiniment austères ou le blanc typographique était encore du Jaccottet, pour paraphraser Guitry parlant du silence d'après-Mozart. Chaque mot sonnait juste, aucun n'était superflu. «L'attachement à soi augmente l'opacité de la vie», notait-il dans *Semaison* et l'aphorisme m'est resté comme une philosophie complète encapsulée en une seule phrase.



Le chagrin ressenti n'était pas celui de la mort. Les grands poètes ne meurent jamais. Le chagrin était celui de la solitude. La grande poésie, en francophonie, est devenue gnostique. Ne lui reste plus, dans cette langue, que la place d'une petite musique de nuit. Combien auraient pu s'habiller des mots de Jaccottet, les humer et s'en nourrir, et n'ont entendu dans leur vie que des rimes bêtes ou des aboiements de rap?

Cinq jours avant lui, la pneumonie emportait à soixante-sept ans un autre grand poète, seigneur de mon autre langue, la maternelle. Le deuil était (inter)national. Djordje Balašević était auteur-compositeur-interprète et barde populaire. Ses chansons ont empli ma vie depuis l'adolescence, elles étaient la bande-son de ce film échevelé qui s'appelait la Yougoslavie. Ce pays n'existe plus depuis trente ans, ses peuples se déchirent encore, et pourtant toutes les villes sont descendues dans la rue à l'annonce de la mort de *Djole*: Zagreb, Sarajevo, Ljubljana... Dans sa ville de Novi Sad, trente mille personnes se sont rassemblées pour le chanter. Pour un soir, les médias hypocondriaques avaient oublié leur prêchi-prêcha sur les «gestes barrières». Seul un poète pouvait réunifier les Yougoslaves par-delà leurs guerres civiles. Le Dr Nele Karajlić, rocker bosniaque et fondateur du célèbre *Non Smoking Orchestra*, a lu une adresse au nom de la langue serbe, où sa langue elle-même confessait au poète: «Sans tes vers, je n'aurais pas su moi-même

combien j'étais riche.» Il s'est étranglé de chagrin à la dernière phrase.

Je traduais quelquefois, pour moi-même ou mes amis, quelques vers de Balašević. Et je me disais que c'était peine perdue. Tout un registre, dans la traduction, n'avait plus de point de chute. Une essence s'était évaporée de la langue française, depuis trop longtemps déjà: l'essence du pathos noble et sentimental comme les valses de Ravel. La réintroduire dans le français après des décennies de gouaille et de cynisme? L'ouvrage me dépassait. Honneur à Brassens-fils-de-Villon d'avoir rompu pour un temps la loi de l'assonance habile et du cœur sec.

Ils ne parlent jamais d'elle

Et moi je n'insiste pas

Je croise un flacon avec la nuit

Et çà et là sur cette croix

Je me crucifie...

(«Na Bogojavljensku noć», *La nuit de l'Annonciation*)

C'est pourtant lui, ce pathos, soigneusement contrebalancé par une égale mesure d'autodérision, qui a élevé ces foules au-dessus de leur condition et de leurs partages. La poésie est une «épée magique» et brûlante dont la flamme est ancrée dans le cœur, non dans l'esprit. Il chantait l'amour, l'ancien temps, les cours d'école et les fêtes patronales, mais cela vous prenait à la gorge comme des hymnes. A côté de cette puissance de feu, les menues compromissions politiques de Djordje Balašević pâlisent. Si le

monde avait aujourd'hui deux ou trois poètes capables de réconcilier des nations en guerre, la spirale de la dictature serait sans doute enrayée.

Pourquoi tout cela?

L'homme résoud-il quoi que ce soit?

Ou ne sommes-nous là

Que pour l'équilibre des étoiles?

(«Slovenska», *Ame Slave*)

**26.2.2021. PRÉSENCE DE
L'ABSENCE. ET VICE VERSA.**



Décrochage de l'exposition *Alan Ford* au Musée de la Yougoslavie à Belgrade. *Alan Ford*, c'est un phénomène socioculturel sans équivalent et sans comparaison dans les pays de l'Ouest. La bande dessinée de Magnus et Bunker, lancée dans les années 1970, n'eut de succès que dans deux pays. En Italie, d'où elle venait. Et en Yougoslavie. Sauf qu'ici, ce n'était pas un simple succès commercial: ce *fumetto* dépeignant un groupe d'espions calamiteux était devenu du vivant de Tito encore un emblème national. Et l'est resté

jusqu'à nos jours. Là, dans l'ex-YU, et nulle part ailleurs.

Pourquoi? Conçu dans l'esprit d'un Monty Python misérabiliste, le groupe TNT était une organisation d'agents secrets dirigée par un grigou centenaire et «camouflée» en une boutique de fleurs new-yorkaise où tout était fané, jusqu'au dernier pétale. Tous les agents étaient maladroits jusqu'aux larmes, toutes les missions foireuses, toutes les notes impayées, toutes les planques

démasquées, tous les pneus dégonflés. Seule la rhétorique du succès et de l'autocongratulation, faite de lapissades boursoufflées, restait inoxydable. Cette pochade truculente était traversée de traits de génie, comme le personnage de *Super-Hic*, l'antijusticier alcoolique qui vole les pauvres pour donner

aux riches, ou l'incroyable Jérémie, l'hypocondriaque geignard, qui rêve d'un paradis fait d'hôpitaux et de pharmacies. Et, au milieu de ce délabrement, le personnage ingénu et blond d'Alan Ford, le jeune Américain candide, qu'aucune catastrophe ne parvient à éclabousser — ni à déniaiser.

Rhapsodie hilarante d'un monde foutraque qui ne tient que par son auto-illusion narrative, *Alan Ford* était à l'insu de ses auteurs une allégorie parfaite de la Yougoslavie titiste, cette utopie d'opérette coincée entre



les mondes qui ne survivait qu'en jonglant entre l'est et l'ouest comme un contrebandier, tout en jouant les exemples moraux. Toute une génération s'y était instantanément reconnue. L'allégorie ne pouvait fonctionner si bien ailleurs.

«Nous avons la présence de l'absence», me dit mon cousin en sortant de l'expo, «alors que vous (à l'Ouest), vous aviez l'absence de la présence». La formule — issue du plus pur esprit Alan Ford! — m'a laissé pantois. Oui: voilà pourquoi l'Est est vacciné contre le totalitarisme. Il a éprouvé le néant comme une présence positive. Il a pu le voir,

le nommer, le contourner et s'en moquer. Et voilà pourquoi l'Occident non dépuclé s'y laisse enfermer aujourd'hui: il continue de se draper dans une dignité éventée de longue date.

Absence de la présence contre présence de l'absence. L'illusion de la sécurité qu'on n'a plus contre la conscience du gouffre qui est là, sous nos pieds: quelle est la meilleure école de vie? Lire quelques numéros d'Alan Ford nous permettrait peut-être d'y voir plus clair. Ou en tout cas de passer un bon moment. Parce que — je le crains — cet antimodèle est enfin devenu exportable à l'Ouest.



ENFUMAGES par Eric Werner

S'opposer au pouvoir, mode d'emploi

PERSONNE NE SAIT TRÈS BIEN COMMENT APPELER LE RÉGIME ACTUEL, QUEL NOM AU JUSTE LUI DONNER (OLIGARCHIE, «DESOTISME DÉMOCRATIQUE» — JE REPRENDS ICI L'EXPRESSION TOCQUEVILLIENNE —, NÉOTOTALITARISME, ETC.). MAIS UNE CHOSE EST SÛRE: C'EST QU'ON NE PEUT PLUS AUJOURD'HUI PARLER DE DÉMOCRATIE, AU MOINS AU SENS STRICT. ON EST PASSÉ À AUTRE CHOSE.

Il n'y a pas à l'heure actuelle encore de consensus sur ce qu'est positivement le régime actuel, mais ce n'est assurément pas la démocratie libérale. Aucun des critères traditionnellement associés à celle-ci (liberté de pensée et d'expression, séparation des pouvoirs, respect de la sphère privée, etc.) ne lui est en effet applicable. L'actuelle pandémie a rendu tout cela évident (même si cela ne date pas d'hier).

TOURS DE VIS... OU DE GARROT

Autre chose aussi est sûre: c'est qu'on ne peut plus aujourd'hui faire de la politique comme on en faisait autrefois. On l'a vu par exemple en France avec l'épisode des Gilets jaunes. Mentionnons aussi les innombrables procédures pour délit d'opinion engagées à l'encontre de personnes qui, se fiant aux textes officiels leur garantissant le droit de dire ouvertement ce qu'elles pensent, même lorsque cela va à l'encontre

du courant dominant, se voient confrontées à la justice pénale. Ainsi, le chanteur Francis Lalanne est désormais visé par une enquête pour «atteinte aux intérêts supérieurs de la nation». Que lui reproche-t-on? D'en avoir appelé à la destitution du président Macron, en application d'un article particulier de la constitution française, l'article 68(1). En quoi, je vous le demande, cela porte-t-il atteinte aux «intérêts supérieurs de la nation» (sauf à considérer que les intérêts dudit président se confondent avec ceux de la nation)?

Autre exemple, la récente décision du gouvernement français de dissoudre le mouvement «Génération identitaire», mouvement contestataire, certes, mais qui s'est toujours maintenu dans la légalité, se bornant à organiser des manifestations en appelant à un meilleur contrôle des frontières. Là encore, on se pose des questions. Qu'y a-t-il de criminel à vouloir défendre les frontières?

Voilà donc des gens qui se croient encore en démocratie et agissent en conséquence: comme si, autrement dit, l'on était encore en démocratie. Or, justement, ce n'est plus le cas. C'est être très naïf que de continuer à utiliser les instruments de la démocratie alors même qu'on n'est plus en démocratie. On peut évidemment le faire, mais on en

paye alors le prix. On fait des choses qu'il était encore possible, sans trop de risques, de faire à l'époque précédente, mais qu'il n'est justement plus aujourd'hui possible de faire (sans risques). Elles étaient adaptées à un certain contexte, mais entre-temps ce contexte a changé: elles se révèlent donc inadaptées (et à la limite suicidaires).

RÉINVENTER L'OPPOSITION

En conclura-t-on pour autant qu'il n'y a plus rien à faire? Évidemment non. Mais de nouvelles formes d'opposition sont exigées. Lesquelles? Commençons par répéter ce que nous venons de dire, à savoir qu'on ne peut pas s'opposer aux dirigeants de la même manière dans un régime démocratique et non-démocratique. On ne peut pas non plus mettre tous les régimes non-démocratiques sur le même plan. Tous ont en commun d'être non-démocratiques, mais tous ne se situent assurément pas à *égale distance* de la démocratie. Certains n'en sont que très peu éloignés, d'autres déjà *davantage*. Tout à la fin il y a les régimes proprement totalitaires, où le seul droit dont jouissent encore les citoyens est celui de dire oui, amen. Les formes d'opposition exigibles ne sont évidemment pas les mêmes dans chaque cas.

Relevons par ailleurs qu'une telle

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

problématique, celle de l'opposition en ses différentes formes, n'intéresse qu'une faible, en réalité très faible partie de la population (autour de 5 %). La plupart des citoyens disent oui, amen. Ou alors se limitent à quelques critiques leur servant de défouloir. Il est très rare que cela aille beaucoup plus loin, concrètement que les gens entrent en dissidence, à plus forte raison encore fassent la révolution. Ordinairement les gens ne font *pas* la révolution. Ils prennent bien plutôt leur téléphone pour dénoncer aux autorités toute espèce de désobéissance et d'insoumission. «Le mal des organes de répression n'est que la quintessence du bien répandu par les citoyens eux-mêmes», écrit Zinoviev(2). Seule exception envisageable: les périodes de famine, lorsque les gens prennent d'assaut, pour les razzier et les piller, les endroits qu'ils soupçonnent, à tort ou à raison, de contenir de la nourriture (campagnes, maisons bourgeoises, aujourd'hui les supermarchés, etc.). Les gens s'autorisent alors un certain nombre de choses qu'ils ne s'autoriseraient pas autrement.

Mais encore une fois c'est l'exception. Et les dirigeants le savent. Ils se disent avec raison: tant que les gens auront encore à manger, nous pourrions tout nous permettre: nous, les dirigeants. Les gens maugréent, jouent les ronchons, mais pour le reste font bien sagement ce qu'on leur dit de faire. Les insoumis ne représentent que le *très petit* nombre.

Revenons-en maintenant au

problème lui-même, celui qui nous préoccupe. Si l'on voulait dresser une liste des diverses formes envisageables d'opposition, on pourrait le faire en les disposant sur une échelle graduée, avec à une extrémité l'opposition telle qu'elle se pratique en démocratie et à l'autre extrémité la révolution (ou la révolte armée). Tout le monde sait comment les choses se passent en démocratie. Les gens militent au sein d'un parti donné, défilent le cas échéant dans la rue, signent des pétitions, etc. Ils n'hésitent pas par ailleurs à dire ouvertement ce qu'ils pensent sur un certain nombre de sujets. Car il n'existe aucun tabou, ou presque. On parle ici d'un état de choses qui n'a bien sûr jamais existé: jamais *complètement* en tout cas. Mais on s'en rapproche plus ou moins suivant les époques. La III^e République, en France, s'en était, par exemple, plus ou moins rapprochée. Peut-être aussi les États-Unis à l'époque de Tocqueville.

LES DEUX ÉPÉES

On pourrait ensuite parler de la désobéissance civile. Les gens qui y ont recours ne se contentent pas ici de critiquer les autorités, ils franchissent un pas de plus: celui, justement, consistant à leur désobéir. Pour autant ils ne recourent pas à la violence. Ils font au contraire profession de non-violence. Ils ne contestent pas non plus la légitimité des autorités. Quand on leur colle une amende ou même les envoie en prison, ils trouvent cela normal. La désobéissance civile est aujourd'hui

très à la mode. Elle passe en particulier pour une réponse adaptée à l'actuelle dictature sanitaire. Personnellement j'ai des doutes.

Ensuite viendraient ceux qui, non contents de désobéir aux lois existantes, en viennent à contester toute légitimité aux dirigeants, se refusant en particulier à reconnaître l'autorité des juges. Ils cherchent donc à leur filer entre les doigts et parfois y parviennent: soit en fuyant à l'étranger (comme l'a fait le lanceur d'alerte Edward Snowden, aujourd'hui réfugié en Russie), soit en optant pour la clandestinité. On manque ici d'exemples. Ceux optant pour la clandestinité n'utilisent en principe pas l'Internet, et sont donc, par là même, difficilement identifiables.

Au-delà encore, il y a la violence armée. C'est une réponse possible au totalitarisme et à la tyrannie sous toutes ses formes: possible mais non forcément la mieux adaptée. On se reportera ici aux propos d'Ernst Jünger: «Souvent, les attentats agissent comme des stimulants, en activant par contrecoup les tendances diffuses de l'époque, comme le fit l'attentat manqué contre Lénine. Vouloir atteindre ses représentants dans leur être physique, cela dénote toujours une pensée grossière. On

taille les pousses des branches, qui n'en croissent que plus vigoureusement»(3). Ces lignes ont été écrites à Paris en janvier 1944. Jünger cite ici Lénine, mais il pense aussi probablement à Hitler.

Le tyran personnifie donc, plus exactement encore *représente*, les «tendances diffuses de l'époque». Ce sont elles qui sont en cause. Comment les combattre? La réponse de Jünger est peut-être à chercher dans les *Falaises de marbre* (un texte de 1939): «Mais avant tout nous poursuivions notre travail sur le langage, car nous reconnaissons dans la parole l'épée magique dont le rayonnement fait pâlir la puissance des tyrans»(4). Il est quand même ici question d'une épée. Mais c'est une épée magique: celle, peut-être, de saint Michel terrassant le dragon. Chapitre XII de l'Apocalypse.

NOTES

1. Cf. notre chronique: «Francis Lallanne, l'armée et la République», *Antipresse*, 31 janvier 2021.
2. Alexandre Zinoviev, *Le communisme comme réalité*, Julliard/L'Age d'Homme, 1981, p. 270.
3. Ernst Jünger, *Journaux de guerre*, Gallimard, Pléiade, p. 661.
4. Ernst Jünger, *Sur les Falaises de marbre*, Gallimard, 1994, p. 93.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

L'exclusion par l'inclusion, ou le néo-français paléo-helvétique

LE TRAFICOTAGE DE LA LANGUE ET DU CALENDRIER EST UN SIGNE SÛR DE LA DÉRIVE TOTALITAIRE. QUAND LES MOTS SE METTENT D'AUTORITÉ À REMPLACER LES RÉALITÉS, VOUS POUVEZ DESCENDRE AUX ABRIS, ET VITE. EN SUISSE, LA RTS (RADIO-TÉLÉVISION DE SERVICE PUBLIC), COMME NOMBRE D'ADMINISTRATIONS, A DÉCIDÉ DE FAIRE SA LANGUE OFFICIELLE DU FRANÇAIS INCLUSIF, CETTE CONTORSION MOLIÉRESQUE.

On observait déjà, notamment autour de la manifestation des femmes du 14 juin 2019, une officialisation-ritualisation de la guerre des sexes dans le discours officiel helvétique. A quoi cette fièvre correspond-elle? A la lutte héroïque contre une inégalité qui se creuse, ou à un tire-pipes inoffensif contre une ambulance qui s'en va définitive-

ment rejoindre le musée des mœurs surannées?

LE TRAIN QUI NE PASSERA PAS DEUX FOIS

Eric Werner, dans un texte intitulé «Egalité de genre ou genre d'égalité?» (AP 182, 26.5.2019) soulignait avec une élégante férocité le caractère *réchauffé* de ces mouvements:

«...les gens qui en appellent

aujourd'hui à la «grève» pour protester contre le «patriarcat», le «mâle dominateur», etc., sont en retard d'un train. Ils veulent monter dans le train, sauf que le train est déjà passé, et même depuis longtemps. Ils ne font donc que jouer au train, jouer à monter dans le train. Ils miment maladroitement une démarche qui aurait pu (et sans doute dû) être celle de leurs grands et arrière-grands parents, mais qui justement (et pour cause) n'a jamais été la leur.»

Cela se comprend. Lorsque les Suisses ont enfin octroyé le droit de vote à leurs femmes, le 7 février 1971, il y avait huit ans déjà que Valentina Terechkova était revenue de l'espace. Et l'application cantonale de ce droit élémentaire s'est encore étirée jusqu'en 1990.

Il y a aujourd'hui encore un problème d'inégalités salariales, une sous-représentation coutumière dans les conseils d'administration. Et, surtout, des lourdeurs de mentalité à peine croyables. Je suis tombé des nues lorsqu'une amie, spécialiste médicale, m'avait demandé une séance de «coaching» en vue d'un entretien d'embauche. Elle était terrorisée. Lors de la précédente tentative, le collègue de vieux cons à blouse blanche l'avait écartée d'un revers de main avec l'argument grossier et du reste illicite: «Et on fait quoi quand vous tomberez enceinte?» On était en Suisse dans les années 2015, non dans l'Espagne de Franco. Ma mère, tout médecin qu'elle était, a pu donner naissance à deux fils sans

que personne ne lui pipât mot. Mais nous ne sommes pas nés en Suisse.

(Dans ce pays, aujourd'hui encore, les exhortations médiatisées à l'égalité professionnelle reposent moins, si on les lit attentivement, sur des considérations de dignité humaine que sur le dogme ultralibéral de la mobilisation *nécessaire* de toute la capacité de travail disponible. La revendication politique agressive n'est qu'un treillis de camouflage, souvent inconscient, posé sur ce *mobile* cynique.)

Toutes les religions le savent: les derniers convertis sont les dévots les plus zélés. L'adoption empressée du «français inclusif» ne fait que raviver le passé étrange d'un pays fier de ses hautes écoles où les premières polytechniciennes furent toutes des étrangères: Mlles Smetskaïa, Kowalik, Isotomine, Russes (1871-1879), Hedwig Delpy, première doctorante, Allemande, Flora Steiger-Crawford, première architecte en 1923, Ecosaise, etc.

On *joue* donc, comme l'écrit E. W., à monter dans le train puisque le train est passé depuis très longtemps et que l'histoire, à la différence des miniatures ferroviaires de chez Märklin, ne tourne pas en rond. Sur le plan de la réalité, la Suisse s'est assez bien rattrapée sans poings levés ni fumisteries linguistiques. Trois femmes au Conseil fédéral, et de manière générale une majorité de femmes dans les hautes fonctions politiques, sans oublier une croissante majorité féminine dans les filières universitaires... Mais cela

n'est évidemment pas assez pour blanchir un tel passif. On ne sait chasser un obscurantisme que par un autre.

Il nous faut donc encore «démasculiniser» la langue et tout rentrera dans l'ordre. Comme on le sait, la danse de la pluie fait obligatoirement venir l'orage. Tôt ou tard...

UN DERNIER BASTION D'OBJECTIVITÉ QUI TOMBE

En attendant, les Suisses qui avaient déjà des complexes liés à leur balourdise en français vont être définitivement précipités dans l'aphasie. Je me félicite que mes enfants soient adultes pour ne pas avoir à détricoter chaque soir le désenseignement qu'elles recevraient aujourd'hui. Mais dans quelle langue parlerai-je à mes petits-enfants?

Nous lisons sans peine Montaigne et Molière. Rabelais, soyons franc, c'est déjà un peu exotique. Mais bon: la fourchette du français accessible sans traduction s'étale en gros sur les quatre derniers siècles.

Avec les réformes qu'on nous annonce, la fourchette risque de se réduire d'ici peu aux quatre derniers mois. Pour peu que *quiconque* puisse s'y démêler dans les syncopes du français inclusif — et en attendant que cette nouvelle norme fluctuante soit détrônée par le français inclusif 2.0 ou le français *exclusif* version *bêta* au cas, si peu probable, où l'une ou l'autre des cultures de la non-diversité, voire du machisme triomphant, l'emportaient en France lors d'une prochaine échéance électorale.

La France est généreuse, elle a toujours donné asile à toutes les options philosophiques, religieuses et sociales. Mais jusqu'ici, elle a eu la présence d'esprit de ne jamais les laisser bricoler sa langue, c'est pourquoi Maximilien Robespierre et Charles Maurras, si d'aventure ils se croisaient, auraient sans doute beaucoup de points de divergence, mais au moins ils se comprendraient.

Nous le devons entre autres à la sagesse de Richelieu qui en 1635 créa l'Académie française. L'Académie française, ce n'est qu'un gros boulet de plomb attaché aux pieds des progressistes. Cela peut être utile quand le progrès vous entraîne à tout berzingue au bord d'une falaise. Or l'Académie française a émis une mise en garde «solennelle» contre l'«écriture dite inclusive».

LA PHILOSOPHIE DE LA COUSINE BETTE

Le problème du français inclusif, c'est qu'il ressemble à une chaussure avec un caillou incorporé. Vous pouvez la roder tant que vous voulez, le caillou, lui, ne va jamais se ramollir. En l'occurrence, le caillou, c'est le rappel constant de la guerre des sexes. Vous lirez dans une classe le Loup et le Chien et vous vous demanderez si vous ne risquez pas un blâme pour n'avoir pas lu le/la Loup.ve et le/la Chien.ne. Mon exemple est peut-être mal formulé, mais je ne peux faire mieux. Pour maîtriser cette nouvelle langue, il faudrait que je me mette ce fameux caillou dans la chaussure, or c'est justement ce que je ne veux pas

faire. Ma chaussure est faite pour me transporter et se faire oublier. Même si je suis romancier, surtout parce que je suis romancier, je considère la langue comme un outil et non comme une tapette. (Je parle bien entendu de l'accessoire pédagogique qui sert à corriger les cancre.)

Au XXI^e siècle, on dirait que la cousine Bette du vieux Balzac, cette vieille fille revêche qui meurt de rage quand la famille se réconcilie, est devenue linguiste. Elle fait tout ce qu'il faut pour que la réconciliation ne survienne jamais.

C'est ce que le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a bien compris en barrant lui aussi la porte au français inclusif. On me dira que c'est parce qu'il est un homme. Je ne suis pas sûr que Françoise Giroud, Marie-France Garaud ou Marine Le Pen, ou notre chère Suzette Sandoz, à sa place, auraient réagi autrement.

Ah! C'est parce que ce sont des femmes de droite, ou bien mortes, ou en tout cas trop vieilles? Objection reçue. Elle nous montre que la discrimination binaire mâle-femelle n'est un critère impérieux et suffisant qu'en électricité et sur la porte des cabinets.

J'aime les langues. J'écris dans plusieurs langues et je ne sais même pas dans laquelle je rêve. Ce que je sais, c'est que le français dit inclusif m'est plus étranger que le tibétain ou le gujarati. A la rigueur, je préférerais qu'on passe tout au féminin. Les dégâts seraient moindres, et les hommes auraient de quoi revendiquer.

Au fait, pour la version inclusive des *Beaux parleurs*, on fera comment?

- Chronique partiellement lue aux «Beaux parleurs» de la RTS le 14 février 2021.



Passager clandestin

Igor Khorochilov: la piste du vaccin oral vivant

LE PROFESSEUR IGOR KHOROCHILOV, MD, PHD, GASTRO-ENTÉROLOGUE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, ENSEIGNE L'ANESTHÉSIOLOGIE ET LA RÉANIMATION AU DÉPARTEMENT DE CHIRURGIE DE L'UNIVERSITÉ MÉDICALE D'ÉTAT (SZGMU) DE SAINT-PÉTERSBOURG. PARMI SES DOMAINES D'INTÉRÊT ET DE RECHERCHE, IL EXPLORE L'EFFET DES THÉRAPIES DU JEÛNE SUR LES MALADIES INTERNES. C'EST AINSI — SUR LE SUJET DU JEÛNE THÉRAPEUTIQUE — QUE JE SUIS ENTRÉ EN CORRESPONDANCE AVEC CE MÉDECIN D'UNE GRANDE EXPÉRIENCE ET D'UNE GRANDE CURIOSITÉ INTELLECTUELLE. IGOR EVGUÉNIÉVITCH M'A EXPOSÉ AU COURS DE NOS ÉCHANGES UNE ANALYSE ORIGINALE DU COVID-19 ET DES ERREURS D'APPROCHE CATASTROPHIQUES QUI ONT CONDUIT À LA PANDÉMIE DE PEUR GLOBALE. IL NOUS A MÊME FAIT L'AMITIÉ D'EXPOSER EN DES MOTS CLAIRS ET COMPRÉHENSIBLES SON IDÉE D'UN VACCIN «VIVANT», SIMPLE ET EFFICACE, SUSCEPTIBLE DE SUPPRIMER LE SARS-COV-2 AVEC UNE STRATÉGIE SEMBLABLE À CELLE QUI A PERMIS D'ÉLIMINER LA POLIOMYÉLITE. CECI EST UNE EXCLUSIVITÉ ANTIPRESSE. (SLOBODAN DESPOT)

COVID-19: UNE ERREUR SYSTÈME QUI PEUT ÊTRE CORRIGÉE

En 2020, la pandémie d'une maladie infectieuse jusqu'alors inconnue a révélé l'impréparation absolue des gouvernements et des systèmes de santé face aux menaces biologiques et aux défis de la nature. Les mesures appliquées de

manière uniforme par les gouvernements de tous les pays ressemblent à une réaction de panique et à une tentative de fuir le problème au lieu de le résoudre. Confinement, distanciation sociale, port de masques et de gants: loin de réduire

l'infection, ces mesures ont contribué à la propager. La Chine, par exemple, a montré au monde comment «vaincre» l'infection en enfermant tout le monde chez soi, en arrêtant toute production, en introduisant un contrôle total des contacts des citoyens et un dépistage universel du virus ou de ses traces. Les médecins chinois ont suggéré des «masques et des gants» comme symboles du combat contre la nouvelle infection. Il s'agissait d'une *erreur systémique*, que nous expliquons ci-après.

UN ÉCHEC RETENTISSANT DE LA MÉDECINE TECHNOLOGIQUE

Le système mondial de santé, avec sa haute technologie, sa «médecine fondée sur les faits» et sa «précision», ses traitements «ciblés», s'est avéré uniformément impuissant à traiter les patients atteints de la nouvelle infection. Pas un seul médicament recommandé pour le traitement de COVID-19, pour des raisons compréhensibles dues à l'urgence, n'a passé toutes les étapes nécessaires pour prouver son efficacité. Tous les médicaments ont été prescrits «off-label», c'est-à-dire en dehors des indications du mode d'emploi dans le cadre de cette maladie, et certains même, comme les anticytokines, avec des contre-indications directes. Tout cela, de même que l'extension précoce et l'utilisation généralisée des méthodes de ventilation mécanique (qui, comme il devait s'avérer plus tard, ont conduit à des lésions pulmonaires) a entraîné des chiffres monstrueux de mortalité chez les patients gravement atteints, atteignant, les premiers mois, jusqu'à 60-80 % dans les unités de soins intensifs russes.

Aujourd'hui, nous ne connaissons pas la source exacte de cette nouvelle infection. Toutes sortes d'idées circulent par conséquent, de la théorie de la «conspiration globale» à la vision eschatologique-apocalyptique («fin des temps»). Même si nous ne savons *qui blâmer*, nous

devons réfléchir à *ce qu'il nous faut faire*, comme l'écrivait Tchernychevski, l'écrivain russe du XIXe siècle. Au lieu de se disputer, les scientifiques du monde entier auraient dû entamer une discussion ouverte et large, impliquant une variété de points de vue, ne rejetant aucun d'entre eux comme «faux», pour éviter de jeter le bébé avec l'eau du bain.

QUE FAIT LE CORONAVIRUS DANS NOS INTESTINS?

Que savons-nous déjà sur les coronavirus? Les coronavirus sont très répandus dans la nature. Ils sont présents dans de nombreux animaux, chez les oiseaux et les humains. Chez les animaux, souvent, ils vivent longtemps dans l'organisme sans manifestation évidente d'infection, et sont excrétés avec les selles via le tractus gastro-intestinal. Cela peut être observé chez les volailles, les porcs ainsi que les visons.

Lorsque des cas massifs d'infection par le SARS-Cov-2 ont commencé à être détectés à Wuhan, les premiers patients graves admis dans les hôpitaux présentaient des signes de pneumonie et d'insuffisance respiratoire. Au début, on ne prêtait pas attention aux personnes qui restaient chez elles et ne voyaient pas de médecin. Par la suite, Y. Pan et al. ont montré que les patients hospitalisés sous COVID-19 présentaient des symptômes gastro-intestinaux (nausées, vomissements, diarrhées) dans 10 % des cas, tandis que 75 % des personnes confinées chez elles présentaient des symptômes similaires selon les registres tenus par les résidents chinois isolés eux-mêmes, mais ces personnes n'étaient pas hospitalisées(1).

Plus récemment, une grande méta-analyse de Cheung K. S., qui a analysé 60 études touchant 4243 patients, a montré qu'une moyenne de 17,6 % des patients COVID-19 présentaient des symptômes gastro-intestinaux, tandis que l'ARN du

SARS-Cov-2 était détecté dans les selles de 48 % des patients(2). Alors pourquoi la plupart des patients COVID-19 ont-ils un coronavirus asymptomatique dans le tractus gastro-intestinal qui ne cause aucun problème? Nous devons nous souvenir de notre microbiome intestinal. Nos intestins hébergent des milliards de bactéries et plus de mille sortes de virus bactériophages qui vivent avec nous (symbiose). Que font ces bactéries et ces virus dans nos intestins? Ils digèrent les fibres, synthétisent certaines vitamines et substances biologiquement actives, en particulier la sérotonine qui affecte l'humeur, et régulent notre immunité. Les bactéries sont des «médiateurs» entre les agents infectieux qui pénètrent dans l'organisme et le tube digestif, et les lymphocytes qui véhiculent la réaction.

Comment le coronavirus SARS-Cov-2 pénètre-t-il dans notre corps? La première porte d'entrée est celle des voies respiratoires conduisant aux poumons. Il n'y a pas de microflore protectrice dans les alvéoles pulmonaires, et la réaction immunitaire qui s'y déclenche peut provoquer un «choc immunitaire», une «tempête de cytokines». La deuxième porte d'entrée est la bouche, menant au tractus gastro-intestinal. Dans ce cas, on constate des symptômes gastro-intestinaux, qui ne sont pas aussi dramatiques que dans les infections intestinales traditionnelles, et qui sont asymptomatiques chez la plupart des individus, comme nous l'avons déjà noté. Pourquoi? Nous pensons que notre microbiote est capable de «neutraliser» le virus. Après tout, on sait qu'il n'existe pas dans les selles de virus vivant capable de se reproduire et d'infecter d'autres personnes(3). Des auteurs iraniens ont montré que chez des patients hospitalisés présentant des symptômes gastro-intestinaux, mais sans pneumonie, celle-ci ne s'est pas développée par la suite(4). Apparemment, si le

virus du SARS-Cov-2 pénètre d'abord dans notre intestin, il ne peut être transporté par le sang jusqu'aux poumons, et la pneumonie mortelle ne se développera pas. Ceci est confirmé par le fait que les femmes enceintes atteintes de COVID-19 donnent naissance à des bébés en bonne santé. Cela signifie que le virus n'est pas transporté par le sang jusqu'au placenta.

L'ANTÉCÉDENT POLIO

Nous devons maintenant nous souvenir d'un récit édifiant datant de près de cent ans, lorsque l'infection virale de la poliomyélite s'est répandue dans le monde. Ce virus touchait principalement les enfants, provoquant une paralysie musculaire, notamment des muscles respiratoires et des membres. Or chez 99 % des personnes infectées, la maladie se manifestait sous la forme d'un simple rhume, pratiquement asymptomatique et sans conséquences.

Ce virus, le poliovirus, comme le coronavirus, contient de l'ARN et se transmet par la respiration. Mais le scientifique américain Albert Sabin, contrairement à l'opinion commune du corps médical, soutenait que le virus de la polio pénétrait également dans les enfants par le tube digestif. Il avait montré que le virus affectait les cellules de l'intestin, en particulier la zone de l'iléon, une zone appelée plaques de Peyer. Qu'est-ce pour un domaine? C'est la zone où se forme notre système immunitaire. Jusqu'à 80 % des cellules immunitaires activées sont situées justement dans les intestins, principalement dans la zone de la plaque de Peyer de l'intestin grêle et dans les follicules lymphoïdes du gros intestin. C'est là que les lymphocytes sont «formés» et «dressés» à reconnaître et détruire les agents pathogènes - bactéries et virus. C'est là que se forment les lymphocytes T «auxiliaires» (CD 4) et «tueurs» (CD 8), les lymphocytes B et les plasmocytes

synthétisant les immunoglobulines M et G. L'interféron, composante clef de l'immunité innée, est produit dans l'intestin. C'est encore là qu'est produite l'immunoglobuline A sécrétoire.

Bien que des troubles gastro-intestinaux et des inflammations aient été observés dans les cas de polio, Albert Sabin suggéra d'injecter un virus de la polio vivant mais affaibli, par voie orale, dans le tractus gastro-intestinal des enfants. Cela ne devrait pas provoquer la maladie, mais contribuerait à former une immunité persistante tout au long de la vie, car les cellules immunitaires «mémo-risent» le virus et développent une protection contre lui. Sa proposition ne fut pas acceptée aux États-Unis. Pour prévenir la polio aux États-Unis, on a utilisé le vaccin inactivé (tué) de Salk, qui était administré par injection.

Alors Sabin apporta sa souche virale en Russie, et les scientifiques russes Smorodintsev et Tchoumakov créèrent un «vaccin oral vivant» en 1958. Il fut d'abord administré par voie orale sous forme de gouttelettes, avant d'être produit dans une usine de confiserie sous forme de dragées. Les enfants étaient vaccinés six fois contre trois types de poliovirus au cours des première et deuxième années de vie puis à l'âge de 14 ans. Dès la première année de vie, un enfant reçoit une dose de virus vivant. Tous les enfants de notre pays depuis 1959 et jusqu'à ce jour sont vaccinés avec ce vaccin oral vivant, et le problème de la polio est résolu.

Aux États-Unis, on a également commencé à utiliser ce vaccin depuis 1961. Il leur a également permis d'éliminer l'incidence de la polio virale. Le vaccin injectable de Salk n'avait pas obtenu cet effet. Le vaccin Sabin fabriqué en Russie a été acheté par de nombreux pays d'Europe, d'Amérique et le Japon. Par la suite, lorsque le problème mondial de la polio a

été résolu, certains pays sont revenus à l'utilisation du vaccin injectable inactivé.

En résumé, l'utilisation du vaccin oral vivant a permis 1) de fournir une immunité à vie contre l'infection par le virus de la poliomyélite ; 2) de former une couche immunitaire au sein de la population, qui a chassé le virus de la poliomyélite de l'environnement.

CE QU'ON POURRAIT FAIRE

Par analogie, que peut-on faire aujourd'hui pour prévenir la maladie du COVID-19? Il faut développer un vaccin *intestinal* contenant un virus vivant qui pourrait être ingéré par voie buccale. On sait maintenant que le virus du SARS-Cov-2 est inactivé dans un estomac avec une faible acidité après dix minutes, mais qu'il persiste dans l'intestin grêle et pénètre dans les entérocytes, puis est ensuite inactivé dans le côlon (5). Ainsi, pour garantir le transfert du virus jusqu'à la zone de la plaque de Peyer de l'intestin grêle, on peut le placer dans une capsule entérosoluble résistante au suc gastrique. Lorsque le coronavirus SARS-Cov-2 mute (par exemple, les variantes britannique, sud-africaine et brésilienne), un «vaccin oral vivant» doit être administré dans chacun des nouveaux types de virus. Cela permettrait de créer une immunité durable et de chasser le virus de l'environnement humain. Autrement, avec les vaccins traditionnels de courte durée et la mutation continue du virus, nous aurons un problème insoluble pendant de nombreuses années.

Pourquoi sommes-nous confrontés à de telles difficultés aujourd'hui? À mon avis, les mesures sanitaires universellement adoptées ont en grande partie contribué à créer le problème. Lors de la première épidémie de coronavirus SARS-CoV de 2002, personne n'a suggéré de porter des gants ou de se laver longuement les mains, les formes d'infection «intestinal-

nales» accompagnées de diarrhée étaient plus nombreuses, l'immunité collective s'est constituée plus rapidement et le virus a disparu. De manière générale, on a instillé chez les gens une «mysophobie» de masse, trouble mental exprimé par la peur de la contamination et de l'infection. En nous frottant constamment aux infections, nous renforçons notre immunité. Une propreté et une stérilité excessives conduisent à l'effet contraire. Les bactéries les plus «méchantes» se forment dans un environnement activement traité avec des solutions désinfectantes. Or nous avons désinfecté les rues, lavé les arrêts de bus, les maisons, etc.

Nous vivons en symbiose avec les bactéries et les virus depuis un million d'années. Les virus sont le *programme informatique constamment mis à jour* qui forme notre génome. Grâce à eux, les mammifères ont développé le placenta et la mémoire à long terme (gène Arc). Une moitié de notre génome moderne est façonnée par des virus. Nous avons «déclaré la guerre» aux bactéries en créant des antibiotiques et obtenu des souches bactériennes résistantes aux antibiotiques. Nous avons «déclaré la guerre» aux virus, procédé à la vaccination de masse et obtenu de nouvelles formes de virus dangereux. Comme l'a écrit le prix Nobel Joshua Lederberg: «Il ne faut pas diaboliser les virus. De fait, ils nous apportent souvent la maladie et la mort, mais le but de leur existence n'est pas de détruire la vie, mais de la faire évoluer.»

EN RÉSUMÉ

Le virus du SARS-Cov-2 est asymptomatique dans l'intestin de la plupart des gens. Il ne provoque aucune manifestation de la maladie. Cependant, il est détecté dans les selles, si bien que les Chinois s'en servent aujourd'hui pour diagnostiquer les personnes «infectées» par le coronavirus.

C'est une situation inoffensive. Ces personnes sont incapables d'infecter qui que ce soit. De plus, elles possèdent une immunité persistante.

Bon nombre des infections ainsi que des vaccins que nous utilisons provoquent un portage chronique à long terme du virus dans l'organisme. Cette présence protège notre corps. Les virus peuvent rester à l'état «dormant» dans nos cellules ou dans les cellules de nos bactéries dans le tractus gastro-intestinal. Cette forme d'existence du virus est appelée «bactériophage». Il existe plus de 1200 espèces de virus vivant dans nos intestins, la plupart sous forme de bactériophages. Mon idée est que ce coronavirus pourrait aussi être un bactériophage. Pour ce faire, il faut introduire un virus vivant mais affaibli dans le tractus gastro-intestinal. On peut l'affaiblir en le cultivant sur des milieux spéciaux et en l'exposant à des températures élevées et/ou basses. Les vaccins «vivants» les plus couramment utilisés sont ceux contre la variole, la tuberculose, la rougeole et la polio, de même que contre l'infection à rotavirus chez les enfants. On administre par exemple aux enfants le vaccin intestinal oral Rotarix, qui contient un virus vivant. Ces vaccins «vivants» confèrent une immunité persistante, à vie, car le virus du vaccin reste vivant dans l'organisme.

Il existe des vaccins qui contiennent un virus «mort» ou inactivé. Par exemple, les vaccins contre la rage ou l'encéphalite à tiques. Mais ils doivent être administrés annuellement. Le premier vaccin à coronavirus inactivé, le CoviVac, est désormais enregistré en Russie. Le vaccin *Coronavac* chinois contient un virus inactivé. Un vaccin vivant est fabriqué en Inde. Tous les autres vaccins — Spoutnik, AstraZeneca, Pfizer, Moderna — sont synthétiques et génétiques, à adénovirus vecteur. Ils ne peuvent pas offrir une protection complète et durable. Il est

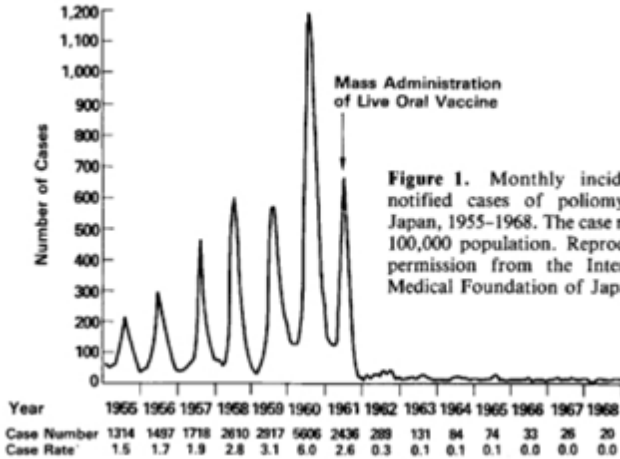


Figure 1. Monthly incidence of notified cases of poliomyelitis in Japan, 1955-1968. The case rate is per 100,000 population. Reproduced by permission from the International Medical Foundation of Japan [85].

inutile de les infuser dans l'intestin. Par ailleurs, aucun de ces vaccins ne dispose d'une plateforme humaine homologuée. Il s'agit d'une vaste expérience de laboratoire sur l'espèce humaine.

* Traduit du russe par Slobodan Despot.

SOURCES

1. Pan Y., Han C., Duan C., Zhang S., et al. «Digestive symptoms in COVID-19 patients with mild disease severity: clinical presentation, stool viral RNA testing, and outcomes», *Am. J. Gastroenterol.* Published online 2020. Apr 15. doi: 10.14309/ajg.000000000000664.
2. Cheung K.S., Hung I.F., Chan P.P. et al., «Gastrointestinal Manifestations of SARS-CoV-2 Infection and Virus Load in Fecal Samples from the Hong Kong Cohort: Systematic Review and Meta-analysis», *Gastroenterol.*

3. Xiao F., Tang M., Zheng X., Liu Ye, Li X., Hong S., «Evidence for gastrointestinal infection of SARS-CoV-2». *Gastroenterology.* 2020. 158, 1831-33.
4. Hormati A, Shahhamzeh A, Afifian M, Khodadust F, Ahmadpour S., «Can COVID-19 present unusual GI symptoms? », *J. Microbiol. Immunol. Infecte.* 2020 ; S1684-182(20)30080-3. DOI:10.1016/j.jmii.2020.03.020.
5. Zang R, Gomez Castro M.F., McCune B.T. et al., «TMPRSS2 and TMPRSS4 promote SARS-CoV-2 infection of human small intestinal enterocytes». *Science Immunology.* 2020; 5 : 47, eabc3582. doi: 10.1126/sciimmunol.abc3582.

ANNEXE (ILLUSTRATION)

Poliovaccins oraux vivants au Japon, en URSS et aux États-Unis.

Turbulences

COVID-19 - Le médecin préférait la pratique à la théorie: démission!

Tu la fermes ou tu t'en vas! C'était le choix que les autorités cantonales d'Appenzell ont laissé au Dr Fischbacher après qu'il eut critiqué les mesures de confinement en se fondant sur son expérience du terrain. La *Weltwoche*, qui revient en détail sur son cas, souligne que nombre de collègues sont de son avis.

«La réunion avec le conseiller d'état Yves Noël Balmer, le 11 février, fut courte et concrète. Le médecin cantonal Rainer Fischbacher s'est vu signifier que soit il s'abstenait de se prononcer sur la politique sanitaire du gouvernement, soit il démissionnait. Il a démissionné.

Il n'a pas eu à réfléchir à deux fois. Avec effet immédiat, le médecin généraliste a démissionné de son poste après sept ans de service sans réclamation, mission qu'il n'exerçait de toute façon qu'en qualité d'adjoint depuis le début de l'année 2020.

Le déclencheur de l'affaire était une lettre de lecteur que Fischbacher avait envoyée au Journal des médecins suisses (*Schweizerischen Ärztezeitung*) et dans laquelle il exprimait de sévères critiques à la politique de confinement de la Confédération.

Selon son expérience pratique, il a déclaré être depuis longtemps arrivé à la conclusion que les dégâts collatéraux des mesures – isolation sociale, dépression, manque de perspectives, peurs, chômage... – étaient supérieurs à leur bénéfiques. En regard de la politique répressive prônée publiquement par ses collègues médecins cantonaux Rudolf Hauri (ZG) ou Thomas Steffen (BS), il était d'avis qu'il devait y avoir une voix contraire.»

Non, ont jugé les politiques: on n'avait pas besoin de voix contraire. Le cas du Dr Rainer Fischbacher resurgira sans doute le jour où l'on jugera d'un œil serein et lucide la gestion désastreuse et psychorigide de la pandémie de Covid-19 par les autorités suisses.

* Traduction sommaire.

AMNESTY INTERNATIONAL - Navalny, héros déclassé

Le 23 février, Amnesty International a retiré Alexeï Navalny de sa liste des «prisonniers de conscience». L'organisation se réfère aux appels à la violence («hatred speech») que l'activiste a lancés alors qu'il militait dans les rangs des nationalistes russes et participait jusqu'en 2015 à la «Russia March». Plusieurs vidéos mettent en évidence le langage outrancier de Navalny qui compare les musulmans à des cafards (voir la vidéo https://youtu.be/MV4j_6ofqiA) et n'hésite pas à brandir un pistolet pour montrer comment s'en débarrasser! Non seulement Navalny ne s'est jamais excusé ni rétracté, mais il continue d'insister sur la nécessité de recruter pour son juste combat aussi bien des forces nationalistes que la gauche libérale pro-occidentale. Une manière originale d'être inclusif!

Manifestement embarrassée par ces révélations, Amnesty International n'en continue pas moins de garder Navalny dans sa liste des «prisonniers politiques» et de réunir des signatures pour réclamer sa libération. Las, l'organisation à la pointe de la lutte pour les *droits humains* se voit reprocher de reprendre à son compte les accusations lancées contre Navalny par les milieux pro-Kremlin. En fait, Navalny n'a jamais changé de discours, si on peut appeler discours les singeries infantiles auxquelles il se livre pour attirer le public le plus large à sa cause du moment. Celui que nos médias qualifient de principal opposant à Poutine, a été totalement absent des débats des chaînes russes où s'entredéchirent quotidiennement les politiciens, politologues et activistes de tendances les plus diverses dans un climat de liberté de parole que nous pouvons envier sous nos latitudes.

Pourquoi cette absence de Navalny de la controverse publique, comme d'ailleurs des tribunes où il aurait pu développer ses vues devant les milliers de *fans* appelés à manifester

ter? Ainsi que l'ont montré ses récentes interventions hystériques devant les tribunaux de Moscou, Navalny est incapable de s'exprimer clairement et encore moins d'enchaîner des arguments de façon logique. Par contre, il sait se mettre en scène dans des vidéos — en russe, des «roliki» — où il annonce des scénarios d'un niveau proche de celui de publicités télévisées.

C'est à l'honneur de la BBC d'avoir publié la nouvelle du «déclassement» de Navalny par Amnesty International et d'avoir cherché à comprendre les raisons qui ont motivé cette décision. En revanche, silence dans les médias francophones. Il faut aussi se tourner vers le journaliste d'enquête anglophone John Helmer, pour apprendre que Navalny a vraisemblablement été empoisonné, non pas par des sbires de Poutine, mais par lui-même. Contrairement à la dernière version de l'empoisonnement raté de l'opposant n° 1 de Poutine, selon laquelle les tontons maccoutes du Kremlin auraient introduit une dose non mortelle de novitchok dans son caleçon, une version plus *probable* veut qu'une overdose de lithium, combinée avec l'ingestion d'autres médicaments et d'alcool, soit à l'origine des malaises qui ont accablé Navalny de retour d'une tournée en Sibérie. Cette hypothèse est celle du neurologue Vitaly Kozak, basé en Suisse, qui est au-dessus de tout soupçon de conflit d'intérêts et dont l'argumentation scientifique a été indirectement admise par les rédacteurs de la revue *The Lancet*.

Comme pour l'affaire Skripal, la vérité sur le personnage de Navalny et son prétendu empoisonnement n'est pas près de triompher sur les affabulations grotesques dont nous abreuvons nos médias géopolitiquement corrects.

- * **J.-M. Bovy**/26.02.2021
- * Les sketches de Navalny: 1. Les cafards; 2. Deviens nationaliste!

LISEZ-MOI ÇA! - «Antigone» de Sophocle

Ce qu'il apporte. *Antigone* est une des tragédies constitutives de notre civilisation

car elle introduit les notions de liberté, de révolte et de libre arbitre. Écrite par Sophocle en 441 av. J.-C., elle continue, des millénaires plus tard, à demeurer une référence de l'esprit critique et de la révolte dans le monde occidental.

En prenant la décision d'enterrer selon les règles de la tradition son frère Polynice, tué par son autre frère à Thèbes, Antigone enfreint la loi de la Cité et du roi Créon.

Elle va à l'encontre de la raison d'État, froide et réaliste, qui prétend imposer une «sérénité» à la Communauté et ainsi créer l'unité mais, parallèlement, elle s'oppose, aussi, à la parole familiale. Elle ose affronter publiquement Créon car elle a la conviction d'avoir raison. Ainsi sa raison s'oppose à la raison d'État au nom de sa justice, de l'amour et du respect des morts. Elle rétablit les valeurs démocratiques d'Athènes face à la tyrannie.

Ce qu'il en reste. L'idéal d'Antigone repose sur l'intransigeance des sentiments humains et le respect de certaines valeurs qui, parfois, peuvent et doivent transgresser les lois pour s'affirmer. Y a-t-il une objectivité de la justice? Les notions de révolte et d'amour sont-elles universelles? Les vérités universelles ont-elles été déjà toutes dites, dès l'aube de notre humanité? La tragédie de Sophocle pose toutes ces questions.

Selon le philosophe Eric Werner (*La maison de Servitude*, Xenia), Antigone s'oppose autant au Roi Créon qu'aux Dieux et c'est en cela qu'elle est totalement libre. Ce souffle de liberté parcourra toute l'histoire de l'Occident. Antigone en a jeté la graine.

A qui l'administrer? En ces temps de pandémie et de mesures sécuritaires, certaines personnes devraient s'inspirer d'Antigone plutôt que de s'aplatir aveuglément devant l'Absurde. Il est intéressant de voir que la rébellion de cette femme ne vient pas d'une idéologie féministe mais qu'elle prend ses racines dans les vertus immémoriales.

- * Sophocle, *Antigone*, Flammarion, 1995.

Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MARQUE-PAGES · La semaine du 21 au 27 février 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

La bourse ou la vie! «En quelques mois seulement, le système financier a connu un changement épique, à peine remarqué par les citoyens préoccupés par les factures impayées, les loyers sautés et les réfrigérateurs vides: les marchés boursiers sont désormais basés sur le bitcoin, c'est-à-dire sur moins que rien.» James Howard Kunstler produit une analyse épique de l'effondrement de civilisation américain depuis novembre.

De l'or, Monsignor! D'ailleurs, les États-Unis s'apprentent à «imprimer» 7000 milliards de dollars dans les deux ans à venir, annonce businessbourse.com, citant *Gains, Pains & Capital*. L'inflation risque d'être dantesque. Un signe alarmant? «Si vous additionnez tout l'argent que les États-Unis ont déjà imprimé... plus de 40% de celui-ci a été uniquement imprimé en 2020.» Pour s'en protéger les analystes ne voient rien de mieux que d'achever de l'or.

OTAN gravement menacée. La plateforme Twitter annonce avoir liquidé des dizaines de comptes coupables d'avoir «sapé la confiance dans l'OTAN». Vous avez bien lu! «Parmi les nombreux exemples d'abus récents de Twitter et les tentatives flagrantes de la Silicon Valley d'écraser des discours jugés politiquement gênants ou hors limites, celui-ci est sans doute le plus bizarre et le plus flagrant à ce jour», relève zerohedge.com, en ajoutant une question: «Avons-nous manqué le “serment” qu'on était censé prêter lors de la création d'un compte?...»

Parmi les comptes ainsi purgés se trouvait tout de même, entre autres, celui du Club de Valdai, un forum de discussion international accueillant des chefs d'États et des hommes d'affaires du plus haut niveau.

«Nous aussi, on peut!» Suivant ce bel

exemple, l'Ukraine s'appête à éliminer une palette de comptes Telegram accusés de «travailler pour le Kremlin». Après la fermeture de trois canaux de télévision «prorusses», le gouvernement Zelenski entre dans la purge de détail. On se demande ce que ces gens ont autant à craindre de la circulation des informations...

Helvétotalitarisme? La Suisse glisse-t-elle dans la dictature? se demande l'excellent site canadien Global Research. La divulgation par la presse alémanique d'un document envisageant des mesures de discrimination positive à l'égard des vaccinés suscite l'étonnement, pour ne pas dire plus, dans l'opinion mondiale qui tenait la Suisse pour un pays démocratique.

«Si cette idée dictatoriale et discriminatoire était adoptée sous forme de loi, écrit Peter Koenig, la Suisse serait l'un des premiers pays à accorder des privilèges spéciaux à ceux qui ont accepté d'être vaccinés contre un virus qui NE NÉCESSITE PAS DE VACCINATION pour être vaincu, car il existe de nombreux excellents remèdes bon marché et vieux de plusieurs décennies qui, par exemple, ont aidé la Chine à maîtriser le virus corona — sans vaccin. Une telle coercition va totalement à l'encontre du droit universel d'un individu à décider de lui-même, de son corps et de la manière de gérer sa santé.»

Ça sent le roussi! C'est le nom d'une plateforme littéraire et rebelle qui se présente ainsi: «blog de combat contre la pensée prémâchée, nous mastiquons autant que possible notre pitance nous-mêmes. En voici quelques morceaux tantôt saignants tantôt bien cuits, mais jamais surgelés. À partager sincèrement.» Parmi ces morceaux, plutôt saignant celui-ci, un entretien avec Slobodan Despot traitant notamment de la dérive totalitaire de la Suisse:

«Le gouvernement suisse, sous couvert d'état d'urgence, s'est arrogé les pleins pouvoirs avec la complaisance empressée d'un parlement ravi d'officialiser son oblomovienne inanité. Il se fait piloter dans ses décisions par une “task force” opaque

et sinistre, probablement issue du dernier carré de répliquants que le traqueur d'androïdes de Blade Runner n'avait pas réussi à dégommer. A voir la jubilation rentrée avec laquelle ces cyborgs étranglent le réseau jadis florissant des PME (qui est la vraie épine dorsale de l'économie suisse), on peut en effet soupçonner qu'ils ne dépendent pas pour leur survie des fournitures nécessaires et agréables aux humains ordinaires comme l'artisanat local, les asperges du Valais, les encaveurs vaudois, les théâtres populaires ou d'avant-garde, les boutiques de fringues ou les librairies...

Enfants bâillonnés. En Suisse, justement, l'organisation Collectif santé (collectif-santé.ch) avait organisé une conférence de presse le 19 février pour contester l'imposition de masques aux enfants. Les organisateurs ont eu toutes les peines du monde à se trouver une salle: les propriétaires et gérants étaient terrorisés à l'idée de louer un espace à des

«covidissidents»! La conférence de presse, très argumentée, a été filmée. Il vaut la peine d'entendre cette défense de l'intégrité physique de l'enfant.

Gare à la tyrannie! La Haute-Commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, Michelle Bachelet, dénonce «les restrictions illégitimes des libertés publiques (et) l'utilisation excessive des pouvoirs d'urgence» dans le cadre de l'épidémie de Covid-19. Sa voix s'ajoute à celle d'Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU: «Brandissant la pandémie comme prétexte, les autorités de certains pays ont pris des mesures de sécurité sévères et des mesures d'urgence pour réprimer les voix dissonantes, abolir les libertés les plus fondamentales, faire taire les médias indépendants et entraver le travail des organisations non gouvernementales.»

Pain de méninges

LE DÉSIR, CE FERMENT D'INÉGALITÉ...

Toute notre civilisation est aphrodisiaque. Ici encore la science a son mot à dire, et elle le dira un jour si nettement qu'il faudra l'écouter: il n'y aura plus de plaisir à tant aimer le plaisir. La femme hâtera la venue de ce moment dans la mesure où elle voudra réellement, sincèrement, devenir l'égale de l'homme, au lieu de rester l'instrument qu'elle est encore, attendant de vibrer sous l'archet du musicien. Que la transformation s'opère: notre vie sera plus sérieuse en même temps que plus simple. Ce que la femme exige de luxe pour plaire à l'homme et, par ricochet, pour se plaire à elle-même, deviendra en grande partie inutile. Il y aura moins de gaspillage, et aussi moins d'envie.

— Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Genève, Skira, 1945, p. 289.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Les voisins. Fruška Gora, Serbie, 7.2.2021.

Il a été officier de la Garde, brillant et avantageux. aujourd'hui il s'occupe de ses poules avec une affection infinie. Elle est l'ordre et la force silencieuse. Derrière eux, des décennies de vie parfois brillante, parfois fruste, de guerres civiles et d'embargos. Et maintenant, cette humble Arcadie dans les collines où chaque chose, malgré tout, a fini par trouver sa place.

/iPhone 7+/